



**HAL**  
open science

## A propos de l'utilisation des os humains du Mexique ancien. L'exemple des racles.

Grégory Pereira

► **To cite this version:**

Grégory Pereira. A propos de l'utilisation des os humains du Mexique ancien. L'exemple des racles.. Cahier des thèmes transversaux ArScAn, 2003, 3, pp.149-153. hal-02103294

**HAL Id: hal-02103294**

**<https://hal.science/hal-02103294>**

Submitted on 18 Apr 2019

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# À propos de l'utilisation des os humains du Mexique ancien

## L'exemple des racles

Grégory Pereira (UMR 8096 – Archéologie des Amériques)

On sait depuis longtemps que les sociétés mésoaméricaines ont employé l'os humain pour la réalisation d'objets divers. Les fameux masques-crânes exhibés dans divers musées du monde sont sans doute les productions les plus connues du grand public. Elles sont toutefois loin d'être les seules et il existe par ailleurs une grande variété d'objets qui témoignent, pour certains d'une fonction clairement rituelle tandis que d'autres s'apparentent, par leur morphologie du moins, à des objets utilitaires.

Je me limiterai ici à l'étude d'une catégorie d'artefacts. Il s'agit d'os longs dont la diaphyse est marquée d'une série de rainures transversales parallèles. Ceux-ci sont particulièrement répandus dans le Mexique central et dans la région du Michoacán durant le Postclassique récent (1200-1521 ap. J.-C.), où on les rencontre souvent en contexte funéraire ou dans des dépôts associés à des structures cérémonielles. Si ces objets ont été identifiés dès la fin du XIX<sup>e</sup> siècle par Eduard Seler (1991 (1898)) comme des instruments de musique connus en nahuatl sous le terme d'*omichicahuaztli* (littéralement « sonnailles en os »), aucune étude systématique des modifications artificielles que pouvait conserver la surface de ces objets n'avait été menée. Dans le présent exposé, j'insisterai en premier lieu sur ce dernier aspect. À partir de l'étude des diverses traces visibles sur les os, je tenterai de retracer l'histoire de l'utilisation de ces objets. Dans un deuxième temps, faisant appel à d'autres sources d'information (ethnohistoriques, iconographiques) je chercherai à éclairer le contexte dans lequel étaient employées les racles en os.

### Les modifications artificielles observables sur les objets

Les données présentées ici sont principalement issues de l'étude de collections provenant de deux sites datés du Postclassique récent. Le premier ensemble est formé de 26 pièces qui sont conservées au Musée d'Histoire Naturelle de New York. Celles-ci sont issues des fouilles réalisées par Lumholtz (Lumholtz et Hrdlicka, 1898) à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle dans le site tarasque d'El Palacio (Pereira, à paraître), dans le Michoacán. Le second ensemble est conservé au Musée National d'Anthropologie de Mexico et regroupe 223 objets (Pereira et Pijoan, en préparation) qui ont été mis au jour lors de fouilles plus récentes menées sur le site matlatzinca de Teotenango, dans la vallée de Toluca (Zacarias, 1975). Enfin, nous nous référerons plus ponctuellement à des objets issus du bassin de Mexico, qui sont dispersés dans divers musées.

L'étude des traces permet de restituer les différentes étapes d'une véritable chaîne opératoire.

On observe tout d'abord un ensemble de traces qui est lié à l'acquisition des ossements. Il s'agit de fines incisions visibles sur la surface de l'os qui ont été provoquées par l'usage d'un instrument tranchant. Ces incisions se concentrent à proximité des zones articulaires et d'insertions musculaires, montrant qu'elles sont le produit d'une opération de désarticulation et de décharnement. Des traces de raclage longitudinales sont également visibles sur la diaphyse et indiquent que l'os a été soigneusement nettoyé des résidus organiques qui pouvaient encore y adhérer. Notons qu'en ce qui concerne les parties anatomiques choisies le fémur et le tibia appartenant à des sujets adultes ont fait l'objet d'une nette préférence. Les autres grands os longs, quoique moins souvent représentés, sont toutefois présents.

D'autres modifications témoignent des transformations subies par l'os lors du processus de fabrication. Des sciages transversaux réalisés sur un côté de la diaphyse ont créé une série de rainures profondes régulièrement distribuées. L'extrémité des os a souvent été sectionnée par sciage transversal, ou perforée dans le sens longitudinal. Enfin, un décor géométrique ou figuratif a parfois été incisé sur une partie de l'os.

La morphologie générale et les techniques de fabrication révèlent un certain nombre de variations. D'une part, le nombre et la disposition des rainures montrent de telles différences individuelles à l'intérieur d'une même série qu'il est raisonnable de supposer que les objets ont été produits par des personnes différentes. D'autre part, des traditions techniques régionales semblent se dégager de la comparaison des séries. Par exemple, à El Palacio et Teotenango, le sciage des rainures se faisait généralement à l'aide d'un instrument tranchant tandis que dans le bassin de Mexico, le sciage à la corde semble plus courant. On constate également des variations importantes concernant les modifications apportées aux épiphyses : à Teotenango, ces modifications sont exceptionnelles ; à Palacio, la perforation longitudinale est la technique la plus courante ; dans le bassin de Mexico, le sectionnement transversal semble de règle.

Pour ce qui est de l'utilisation de ces objets, nous avons pu constater l'existence de traces d'usure plus ou moins marquées au niveau des rainures. Il s'agit d'une usure en biseau visible au niveau du bord des rainures, qui s'accompagne généralement d'un lustre. La disposition et l'orientation de ces traces indiquent un frottement répété de la surface rainurée dans le sens longitudinal au moyen d'un matériau dur. On constate là encore d'importantes variations dans le degré d'usure. Ces variations peuvent être liées au temps d'utilisation mais aussi au matériau employé pour frotter la surface. Des analyses plus approfondies, combinées à de l'expérimentation seraient nécessaires pour préciser cet aspect. Les données ethnohistoriques et iconographiques apportent toutefois quelques pistes de recherche dans ce domaine (cf. Pereira, à paraître). Ainsi d'après la *Crónica Mexicana* d'Alvarado Tezozómoc, on employait un coquillage à cet effet. Diverses représentations votives réalisées dans de la pierre ou de la terre cuite ont été mises au jour dans certaines offrandes de l'enceinte sacrée de Tenochtitlan (Lumholtz, 1986 (1904) : 417 ; Eggebrecht *et al.* 1987 : 318 ; López Luján 1993 : 355, 413-414). Elles figurent l'os strié accompagné du racleur en coquillage de la famille des *Olividae* qui lui était assujéti à l'aide d'un lien. Mais on sait aussi par l'*Historia de las Indias de Nueva España* de Durán que le racleur pouvait aussi être en os. C'est aussi ce que montre une scène figurée dans le codex *Vindobonensis* (pl. 24) où le dieu Quetzalcoatl est figuré jouant de cet instrument à l'aide d'un objet interprété comme une omoplate de cerf (cf. Beyer 1969).

Pour finir, nous avons constaté que plusieurs de ces os striés étaient brisés volontairement à la fin de leur usage. La présence de fracturations intentionnelles sur os frais visible sur la plupart des objets étudiés montre que leur caractère souvent incomplet n'est pas le fait d'altérations intervenues après le dépôt des objets mais bien d'un acte intentionnel.

### Signification des racles en os : éléments de discussion

S'il ne fait à présent aucun doute que les artefacts étudiés ici ont été utilisés comme des racles, le contexte dans lequel on jouait de cet instrument demeure encore mal connu. Il faut dire que dans ce domaine, les sources ethnohistoriques ne font qu'exceptionnellement allusion à ces objets. En fait, pour tenter d'aborder cette question, il est nécessaire de recourir à un ensemble d'informations certes disparates, mais entre lesquelles on peut établir des liens. Nous n'évoquerons ici que deux des principales pistes d'interprétation.

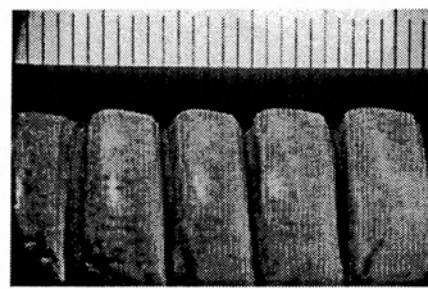
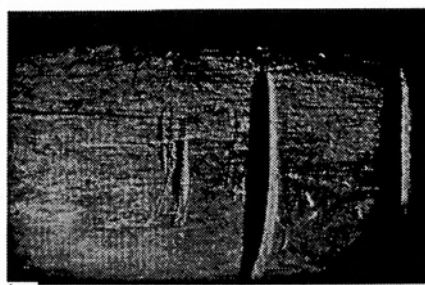
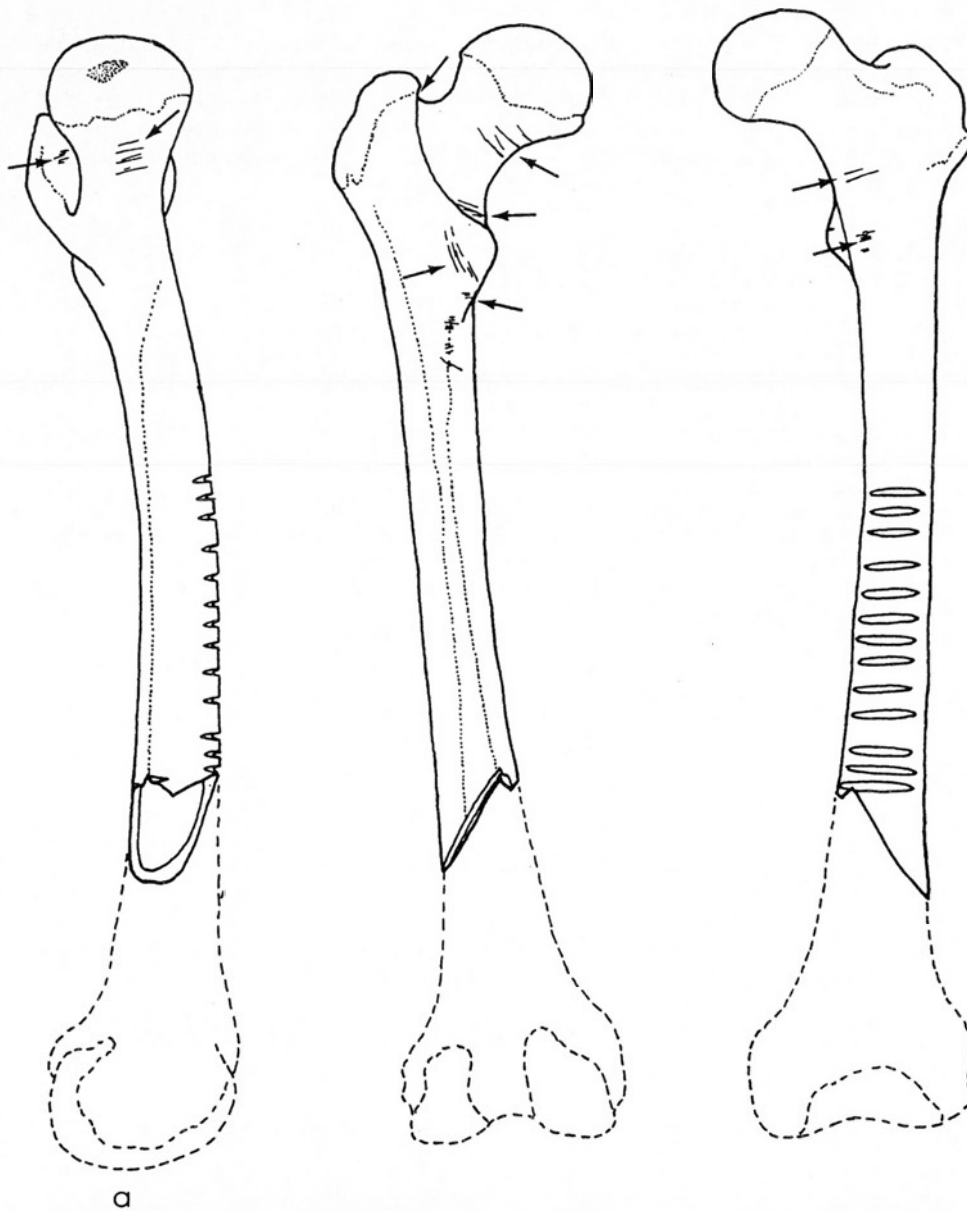
On peut d'abord souligner qu'il existe des relations entre l'emploi des racles et les pratiques funéraires. C'est ce que l'on peut déduire en tout cas d'un certain nombre de contextes archéologiques dans lesquels ces objets ont été trouvés. Se fondant sur les quelques mentions disponibles dans les textes, ainsi que l'iconographie figurée sur certaines pièces, E. Seler (1991 (1898)) proposa d'associer plus spécifiquement ces instruments aux cérémonies funéraires dédiées aux guerriers morts au combat. C'est effectivement dans le cadre des funérailles des guerriers de Mexico morts lors de la guerre contre une cité rivale que les chroniqueurs font allusion aux racles. En outre, certaines racles du bassin de Mexico portent un décor incisé représentant des éléments qui font allusion aux guerriers morts ou au destin post-mortem de ceux-ci.

Mais il nous semble important de souligner ici un autre lien possible qui n'est d'ailleurs pas incompatible avec les interprétations précédentes. Quoique les racles aient pu être utilisées lors des rites funéraires dédiés aux guerriers, il semble que leur production s'inscrive plutôt dans un contexte sacrificiel. C'est ce que suggèrent les traces de décharnement observées sur les racles. Elles montrent que celles-ci ont été réalisées à partir d'ossements prélevés sur des cadavres. Or, en Mésoamérique, cette forme de traitement post-mortem semble spécifiquement liée au sacrifice. Il faut donc imaginer que les ossements employés pour la réalisation des racles étaient prélevés sur les dépouilles de sacrifiés. Ceux-ci ont pu être mis à mort à l'occasion des mêmes funérailles, comme l'indiquent les sources ethnohistoriques. Mais il est également possible que les racles

correspondent aux captifs acquis par le guerrier avant sa mort. On sait, en effet, par les sources du XVI<sup>e</sup> siècle que les guerriers aztèques pouvaient conserver un fémur des captifs qu'ils avaient conduits au sacrifice. L'os était alors prélevé sur la dépouille, puis, enveloppé dans une tunique et paré de plumes de héron, il était suspendu à un mât dans la cour de la maison du guerrier. Cet os n'était pas un simple trophée de guerre. Il portait le nom de *malteotl*, « le dieu captif », et il devenait le protecteur du guerrier lors de ses expéditions (*Códice Florentino* II : 60 ; Durán, 1967 : 11, 165). Doit-on supposer que les racles n'étaient que l'ultime utilisation de ce type de « relique » ? Les sources restent muettes sur ce point et il n'est sans doute pas possible de le prouver par l'archéologie...

### Éléments bibliographiques

- Alvarado Tezozómoc H. 1980. *Crónica Mexicana*. Porrúa, México.
- Beyer H. 1969. Una representación auténtica del uso del omichicahuaztli. In : *El México Antiguo*. Tomo XI. C. Cook de Leonard (ed.), p. 541-545, Sociedad Alemana Mexicanista, México.
- Códice Vindobonensis* 1992. Fondo de Cultura Económica, Akademische Druck-u. Verlagsanstalt, México.
- Códice Florentino* 1979. El manuscrito 218-220 de la colección Palatina de la Biblioteca Medicea Laurenziana. ed. facs. 3 vol. Giunti Barbéra et Archivo General de la Nación, Firenze.
- Durán F. D. 1967. *Historia de las Indias de Nueva España e islas de Tierra Firme*. 2 vol., A. M. Garibay K., Porrúa, México.
- Eggebrecht E. et al. 1987. *Les Aztèques. Trésors du Mexique Ancien*. 2 vol. Wiesbaden, Roemer und Pelizaeus Museum, Hildesheim.
- López Luján L. 1993. *Las ofrendas del Templo Mayor de Tenochtitlan*. INAH, México.
- Lumholtz C. et Hrdlicka A. 1898. Marked human bones from a prehistoric Tarasco Indian burial place in the state of Michoacán, Mexico. *Bulletin of the American Museum of Natural History* 5, p. 61-79.
- Lumholtz C. 1986 (1904). *El México desconocido*. 2 volúmenes (edición facsimil de la de Nueva York, Charles Scribner's Son, 1904), Instituto Nacional Indigenista, México.
- Pereira G. (à paraître). Estudio tafonómico de los huesos humanos estriados procedentes de Zacapu, Michoacán. In : *Evidencia de modificaciones tafonómicas culturales en restos óseos*, C. Pijoan (coord.), Colección científica, INAH, México.
- Pereira G. et Pijoan C. (en préparation). Análisis de los omichicahuaztlis de Teotenango. INAH, Mexico.
- Seler E. 1991 (1898). Ancient mexican bone rattles. In : *Eduard Seler / Collected works in mesoamerican Linguistics and Archaeology*, T. III, E. Thompson et F. Richardson (eds.) : 62-73, Labyrinthos, Culver City.
- Zacañas P. 1975. Los enterramientos. In : *Teotenango. El antiguo lugar de la muralla* (II). Dirección de Turismo, Gobierno del Estado de México, p. 365-409, Toluca.

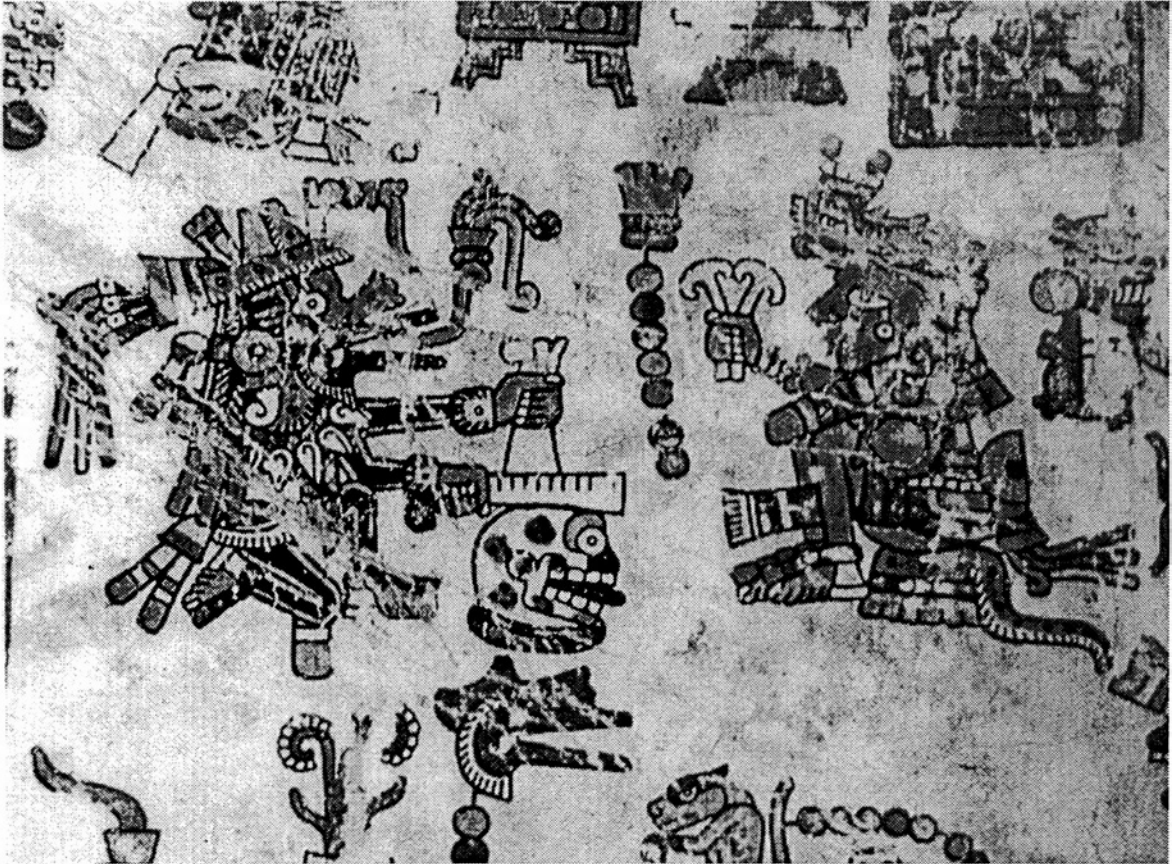


b

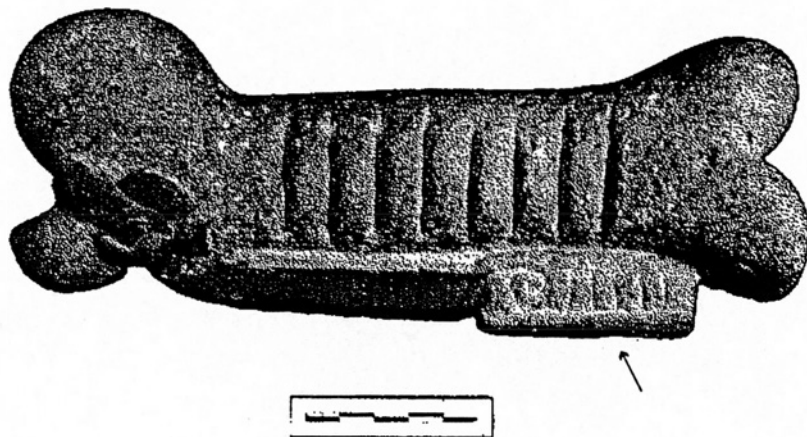
c

*Traces observées sur les racles en os humains du site d'El Palacio*

- a) Relevé des traces de découpe (signalées par des flèches) observées sur une racle réalisée sur un fémur gauche.*
- b) Traces liées à la fabrication des rainures par sciage à l'aide d'un outil tranchant.*
- c) Traces liées à l'utilisation de la racle : surface lustrée et abrasion en biseau sur les bords des rainures.*



Représentation de Quetzalcoatl utilisant une racle qu'il frotte à l'aide d'un os (probablement une scapula de cerf), Codex Vindobonensis, Nationalbibliothek de Vienne (Autriche) <sup>1</sup>



Réplique en basalte d'une racle et du coquillage (signalé par la flèche) qui était employé pour racler la surface rainurée

<sup>1</sup> La référence citée en bibliographie se réfère à une édition facsimile.